CONSERVATISME ET EXPRESSIVITÉ DANS LA LITTÉRATURE RELIGIEUSE. QUELQUES REPÈRES DANS LA DÉFINITION D'UN STYLE SCIENTIFIQUE (DIDACTIQUE) AU NIVEAU RELIGIEUX

Dr. Dana-Luminiţa TELEOACĂ
Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest
danielateleoaca@gmail.com

RÉSUMÉ Dans la présente étude nous nous proposons de montrer à quel point certains *faits linguistiques archaïques*, identifiés dans les écrits ecclésiastiques modernes, peuvent être interprétés non seulement comme une expression du *conservatisme linguistique* (et, implicitement, *doctrinaire*) de ce type de texte (à savoir, le texte chrétien rédigé dans le milieu confessionnel orthodoxe), mais aussi en tant que faits *stylistiques* (faits *d'expressivité*). Autrement dit, est-il possible de donner une définition de la « poéticité » du texte chrétien (à savoir, didactique) au-delà de la valorisation des *figures stylistiques sémantiques* (les soi-disant tropes) identifiables à ce niveau ? Une pareille démarche est susceptible de fournir un point de référence pour la détermination de *l'identité du texte didactique religieux* dans sa qualité de texte scientifique. Cela suppose une délimitation réalisée, d'une part, par rapport à la variante scientifique laïque, d'autre part, par une analyse comparative avec des écrits toujours religieux, mais différemment circonscrits du point de vue stylistique (nous mentionnons, à titre d'exemple, les textes des belles lettres).
MOTS-CLÉS religieux, didactique, continuité linguistique, continuité stylistique, style scientifique

I. Remarques préliminaires

Dans le contexte de la présente discussion, les aspects qui retiendront notre attention représentent essentiellement des faits linguistiques de (morpho)syntaxe[1], plus exactement des archaïsmes syntaxiques

[1] Dans quelques-unes des situations que nous allons présenter, il s'agit plutôt de faits linguistiques de frontière, à savoir de quelques aspects lexico-syntaxiques. Nous

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

susceptibles (au moins en partie) d'être considérés également comme des figures à pertinence stylistique. Ce type de qualification est attribué de la perspective d'un récepteur moderne (qui perçoit une expressivité dans un certain fait archaïque[2], incompatible avec son système de référence représenté [nous considérons une situation idéale] par le roumain littéraire actuel), mais cette caractérisation peut être validée de façon générale, sans prendre en considération une époque littéraire ou une autre : les traits de ce genre constituent l'expression de quelques particularités stylistiques intrinsèques, immanentes à l'écrit religieux. C'est une remarque dont la pertinence est confirmée par les études spécialisés qui traitent les faits archaïques propres à la littérature ecclésiastique exclusivement par le prisme du conservatisme *linguistique* et, implicitement, de la perspective du dogmatisme spécifique au texte religieux[3]. On discute d'habitude cette question par opposition au statut qu'ont les faits linguistiques de ce genre dans la variante laïque de la langue artistique, où la valorisation des mots et des sens archaïques est asservie au principe esthétique ; en conformité avec ce type de valorisation, les faits respectifs sont qualifiés comme stylistiques, en vertu de leur capacité d'évoquer la soi-disant « couleur locale ».

---

mentionnons, à titre d'exemple, les constructions tautologiques (voir, dans ce sens, la définition de la tautologie comme « erreur de langue consistant dans la répétition des mots équivalents au niveau sémantique », mais également comme « un phénomène syntaxique engendré par la répétition des mots sémantiquement équivalents, mais présentant des fonctions différentes, marquées, d'habitude, par une intonation particulière, qui joue le rôle de mettre en évidence une qualité ou une action » (DEX 1998) ; par conséquent, il s'agit d'un fait syntaxique à fonction rhétorique) ou l'expression périphrastique.

[2] En pareils contextes, l'expressivité ne serait pas immanente au texte en question, mais « conférée » par une perspective particulière de réception.

[3] Il faut toutefois signaler quelques exceptions vis-à-vis de cette attitude dominante. Par exemple, Seche (1967 : 108 et.s.), qui avait abordé le problème de la « synonymie juxtaposée » dans les textes vieux roumains (des écrits essentiellement religieux), admet l'explication de cet aspect par les originaux des différentes versions ; en même temps, l'auteur citée reconnaît spécialement une particularité du style ecclésiastique, qu'elle désigne par le syntagme « insistance par répétition ».

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

Pour ce qui est du champ littéraire religieux, l'explication mentionnée ci-dessus peut être admise sans presque aucune réserve quant au niveau lexico-sémantique proprement dit (le fond lexical et sémantique archaïque identifiable dans les versions religieuses contemporaines[4]), mais elle doit être nuancée, par exemple, quand on considère le compartiment syntaxique ; comme nous l'avons déjà remarqué, quelques-uns des faits archaïques de syntaxe sont aussi des particularités stylistiques du texte religieux[5]. Cette possibilité d'approche nous fut suggérée, en quelque sorte, par la perspective sémiotique de recherche, appliquée au champ religieux, qui nous révéla la qualité de texte par excellence rhétorique du texte religieux, dans l'économie duquel l'élocution pèse lourd (voir Teleoacă 2012a ou Teleoacă 2012b).

II. La double continuité (linguistique et stylistique) en tant que fait certain

Des structures syntaxiques, telles que les constructions tautologiques, les structures intensives (l'accusatif interne et le parigmenon), le chiasme, *şi* « et » énumératif-narratif, l'expression périphrastique, les thématisations et les dislocations, etc. ont pu être identifiées (dans quelques-unes de nos études antérieures) non seulement dans le manuel de catéchèse[6], mais

[4] Les explications qu'il faut prendre en considération dépassent parfois, même à ce niveau, les théories qui invoquent le rôle du conservatisme linguistique proprement dit, spécifique au texte sacré. À cet égard, voir, par exemple, nos observations dans Teleoacă (2011b : 377-380), où nous avons discuté, entre autres, la question du développement, à l'intérieur du champ sémiotique religieux, de quelques acceptions (figuratives, poétiques), fondées sur une signification archaïque.

[5] Dans cette perspective, nous pourrions affirmer que le même fait syntaxique spécifique au vieux roumain sera qualifié différemment si l'on envisage l'une ou l'autre des situations suivantes : a) la littérature religieuse (niveau auquel une possible structure archaïque constitue l'expression du conservatisme du texte religieux et, éventuellement, d'une continuité stylistique) ; b) la variante laïque de la littérature des belles lettres, où l'archaïsme syntaxique est utilisé, le plus probablement, à valeur stylistique ; c) la langue littéraire laïque non-artistique : de telles structures sont condamnables du point de vue des normes littéraires actuelles, les constructions en question ne pouvant bénéficier de la « circonstance » de l'expressivité.

[6] Cette observation ne se vérifie pas pour ce qui est du chiasme, une figure rhétorique que nous n'avons pas découverte dans le manuel contemporain de catéchèse orthodoxe,

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

également dans d'autres types de textes religieux, à savoir dans le texte biblique (les psaumes et les évangiles) et dans les recueils de prières chrétiennes. C'est, sans doute, un aspect qui plaide en faveur de l'unité linguistique des écrits ecclésiastiques orthodoxes. La différenciation et, implicitement, la hiérarchisation linguistique et stylistique des textes en question sont la conséquence du degré particulier de valorisation de ces aspects dans chacun des textes mentionnés. Une approche statistique identifie le texte psalmique en tant que plus conservateur du point de vue morphosyntaxique, tandis que, dans ce contexte, la langue du catéchisme s'avère être la plus innovatrice[7]. Pour ce qui est de ce dernier type de texte religieux (le catéchisme), on peut observer une synchronisation plus évidente à la variante littéraire laïque (scientifique), par rapport aux autres textes ecclésiastiques, qui inclut le niveau lexical ; à cet égard, le fait que le manuel de catéchèse chrétienne valorise le plus généreusement le fond lexical néologique du roumain[8] est significatif.

Si nous revenons à la discussion antérieure, il faut souligner que ce n'est qu'une investigation systématique, complexe, qui suive étroitement l'attestation et le degré de diffusion d'un certain fait syntaxique dans le texte original, qui peut nous aider à obtenir une image objective quant au rapport « conservatisme – expressivité ». Parmi les particularités syntaxiques mentionnées ci-dessus, les études de spécialité admettent l'attestation à valeur stylistique dans le texte fondateur (original) et, implicitement, le phénomène de continuité dans les littératures religieuses des langues modernes vis-à-vis des aspects suivants : les constructions tautologiques, les structures intensives et le chiasme.

---

dans les conditions où nous ignorons les situations d'intertextualité, qui représentent, par exemple, des reproductions des passages bibliques.

[7] Pour une présentation détaillée de ces aspects, voir nos études sur ce thème : Teleoacă (2008 : 39-42, 42-43 ; Id., 2009 : 498 ; Id., 2011a : 214-215 ; Id., 2011c ; Id., 2012a; Id., 2012b : 101; Id., 2012d). Voir aussi Teleoacă, *Aspecte morfosintactice în literatura veterotestamentară psalmică* (sous presse) et *Alte aspecte lexicale conservatoare în literatura veterotestamentară a Psalmilor* (sous presse).

[8] D'ailleurs, c'est un aspect naturel, qui confirme la légitimité de compter le catéchisme parmi les écrits didactiques et, en dernière instance, scientifiques, du champ culturel religieux (Teleoacă 2008 : 6-9).

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

Il est important de préciser que telles structures, dont l'origine est dans le texte biblique (auquel celles-ci ont été empruntées comme telles, par une transposition littérale), ont été valorisées ultérieurement dans d'autres types de textes ecclésiastiques (des écrits didactiques, techniques, de droit canonique et d'administration de l'église, etc.). Ce type de diffusion fut favorisé par le caractère interdiscursif/ intertextuel[9] du champ sémiotique religieux ; le discours biblique « se retrouve » dans sa qualité de voix autorisée, dans la littérature religieuse secondaire, par le procédé de la citation ou de la paraphrase. C'est ainsi que le texte biblique, dans sa qualité de texte fondateur, fournit un modèle, qui a proliféré, l'extension de certaines structures (syntaxiques) au-delà des frontières de la littérature vétéro et néotestamentaire étant possible inclusivement en vertu d'un « esprit stylistique » spécifique au texte religieux ; par conséquent, on pourrait affirmer que telles constructions représentent plus que des structures syntaxiques archaïques, résultat de l'imitation d'un modèle, celles-ci se situant également dans la lignée stylistique du texte fondateur[10].

II.1. Les constructions tautologiques

Les constructions tautologiques, engendrées par la coordination (juxtaposition) de deux ou de plusieurs termes sémantiquement équivalents, sont puisées à la langue de l'original dont se sont servies les versions religieuses modernes, mais elles relèvent, en même temps, de l'une des particularités essentielles du style ecclésiastique, à savoir la soi-disant « insistance par répétition » (voir Seche, *supra*, *ibid.*)[11]. Ce trait est exploité

[9] Comme l'on a remarqué, dans la bibliographie de spécialité, le langage ecclésiastique se distingue par une profonde intertextualité (voir, par exemple, Zafiu 2010 : 28).

[10] Dans cette perspective, il est possible de définir l'acte de la traduction comme un genre à part de... création/ ré-création, à savoir un acte qui s'accomplit « sous la pression » d'un modèle.

[11] À remarquer le fait que, pour ce qui est du vieux roumain, cette particularité fut identifiée aussi dans d'autres types de textes, à savoir dans les écrits littéraires et historiques. Mais, à la différence de la littérature ecclésiastique, l'affirmation formulée ci-dessus n'est plus valable pour les textes littéraires et historiques circonscrits à l'époque actuelle (voir Todi 2001 : 116). À la lumière de ces observations, « le détail » du maintien et de la valorisation de telles structures dans la littérature religieuse

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

intégralement dans les écrits didactiques tel le manuel catéchétique, un cadre discursif dans l'économie duquel la coordination synonymique joue le rôle d'une reformulation[12], concept qui fait allusion aux stratégies pédagogiques valorisées d'habitude dans un texte de ce genre[13]. Si, au niveau de la variante laïque du roumain littéraire (actuel), la coordination copulative de deux termes/ syntagmes représente, le plus souvent, quelque chose de condamnable du point de vue de la norme, dans la littérature religieuse les structures tautologiques résultées de telles coordinations se justifient par leur contribution à l'actualisation de la fonction empathique ; on pourrait affirmer par conséquent que les constructions de ce type accomplissent une fonction intensifi-catrice-persuasive[14].

Le manuel d'enseignement orthodoxe offre, le plus souvent, des exemples de coordination réalisée entre deux/ plusieurs noms : „desăvârşirea şi plinirea" (ÎCO 1992 : 13); „urzituri şi meşteşugiri" (*ibid.*, 225); „ocupaţiile şi îndeletnicirile" (*ibid.*, 288); „cinstea şi slava" (*ibid.*, 303); „râvna şi sârguinţa" (*ibid.*, 313); „încrederea şi nădejdea" (*ibid.*, 418) et.a. Ce sont des exemples qui semblent confirmer la théorie coserienne

moderne devient encore plus significatif : les écrits non-religieux, qui n'obéissent de façon proprement dite à la loi du conservatisme (linguistique et idéologique) et qui « ne se retrouvent » pas, du point de vue stylistique, dans telles constructions, ont renoncé à ce type de structures syntaxiques. Les écrits religieux, qui étaient, comme on le sait, majoritaires dans la première étape littéraire de développement du roumain, ont pu fournir un modèle (syntaxique) à d'autres types de textes, réalité confirmée, par exemple, par les textes historiques, qui, à l'époque du vieux roumain, ont cultivé le modèle emprunté à la littérature ecclésiastique, mais qui l'« ont perdu » ultérieurement.

[12] La reformulation est définie dans les études de spécialité (voir, par exemple, Borţun-Săvulescu 2005 : 72) comme un régulateur phatique, donc une façon de maintenir le contact entre deux interlocuteurs, opération qui devient possible grâce au contrôle exercé par un émetteur sur son propre discours.

[13] Dans les études de sémiotique, le discours didactique est considéré comme un discours des reformulations par excellence.

[14] Le phénomène de la répétition par un synonyme (au XVIII[e] siècle) se justifie, dans l'opinion de Brâncuş (1973 : 86), par le besoin d'une clarification maximale de l'énoncé. Cette formulation implique la prise en considération du récepteur (un effet perlocutionnaire maximal, supérieur), dans le contexte de l'actualisation d'un énoncé, elle visant, en dernière instance, une fonction rhétorique-didactique du langage.

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

(voir Coşeriu 1994 : 36) sur la suspension de la soi-disant norme de la congruence en faveur de la norme de l'adéquation[15].

Un argument encore plus fort est fourni à cet égard par la littérature psalmique, un exemple de texte sacré où le parallélisme syntaxique synonymique[16] constitue une « preuve » décisive concernant la valorisation de la redondance dans l'esprit poétique, conformément aux rigueurs d'un art poétique[17]: „Şi-i *voi sfărâma* pe ei *ca praful în faţa vântului*, *ca tina uliţelor* îi *voi zdrobi* pe ei" (BIBL. 1988, Ps. 17:46); „Dumnezeu *va zdrobi dinţii* lor în gura lor; *măselele leilor* le-*a sfărâmat* Domnul" (BIBL. 1988, Ps. 57:6); „*Lăudaţi* pe Domnul, că este bun Domnul; *cântaţi* numele Lui, că este bun" (BIBL. 1988, Ps. 134:3); „Cu glasul meu către Domnul *am strigat*, cu glasul meu către Domnul *m-am rugat*" (BIBL. 1988, Ps. 141:1), etc.

Les mots/ les structures équivalentes sémantiquement se répètent également dans le texte de la prière chrétienne afin de réaliser une gradation qui devient la source de la connotation ; par conséquent, nous pourrons admettre, aussi pour ce qui est du texte de la prière, une valorisation au niveau poétique de la tautologie : „cel *păcătos şi întinat*" (RUG. 2007 : 193); „*întinata şi necurata* ei gură" (*ibid.*, 202) ; „buzele mele cele *necurate şi pângărite*" (*ibid.*) et.a. (pour plusieurs exemples, voir Teleoacă, *Dramatizarea în Psalmi*).

---

[15] La congruence représente l'une des trois types de normes identifiées par Coşeriu (1994 : 36), qui correspondent aux règles générales de la pensée et à celles rattachées au parler en général et à la connaissance du monde. Dans le système coserien, la norme de l'adéquation – qui consiste à aborder certains aspects de la réalité dans des situations particulières, avec des interlocuteurs bien définis – peut suspendre la norme de la congruence, comme le démontre le texte ecclésiastique lui-même dans sa qualité de « possesseur » d'un arsenal linguistique spécifique, adéquat et particularisé, en dernière instance, le champ de la manifestation d'un style propre.

[16] Figure syntaxique considérée dans nos études (voir, par exemple, Teleoacă, *Fig. sintact.*) comme une modalité à part (poétique et rhétorique, à la fois) de reformulation discursive.

[17] Dans l'opinion de certains exégètes de la Bible (voir, par exemple, Anania 2001 : 615), la virtuosité de l'art poétique des psaumes consisterait en premier lieu dans le soi-disant parallélisme syntaxique.

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

II.2. Les structures intensives

Les structures intensives (l'accusatif interne et le parigmenon[18]), qui sont des structures syntaxiques cultes, sont fréquentes dans la version hébraïque de la Bible, où les spécialistes (voir, par exemple, Eugen Munteanu 2008 : 73 et.s.) ont identifié, par exemple, le procédé de la lexicalisation d'une qualité par l'intermédiaire de la structure 'nom + le même nom en génitif'[19] ; il s'agit, en dernière instance, d'une structure fondée sur la réduplication expressive[20] (voir, par exemple, l'hébr. *šiyr haširiym*, littéralement « le cantique des cantiques », par extension sémantique, « le cantique suprême »). Ce procédé se retrouve aussi dans les versions grecque, slavone et latine du texte biblique, où il est reproduit par la voie commune du calque phraséologique (voir aussi Morcov 2003 : 65). Par exemple, un modèle syntaxique semblable à celui présenté ci-dessus s'actualise dans le texte sacré afin de désigner « la partie la plus sainte d'une offrande ou de la structure du temple », *cf.* le gr. *ἅγιον τῶν ἁγίων*, le lat. *sanctum sanctorum* et le sl. eccl. ***свѣтаѧ свѣтыихъ***, le roum. *sfântu a sfinților* [den jârtvele Domnului] (MS. 45, *ap.* Eugen Munteanu, *ibid.*).

Dans d'autres situations, aux structures à génitif – destinées à remplacer de façon intensive le superlatif – des versions grecque, slave et roumaine correspondent dans la Bible hébraïque des constructions juxtaposées, plus exactement des structures résultées d'une juxtaposition

[18] Le parigmenon est défini comme un procédé rhétorique qui consiste à reprendre, dans l'économie d'une unité syntaxique, des classes morphologiques à radical commun.

[19] C'est un modèle syntaxique conservé dans les textes folkloriques roumains (voir, par exemple, *Zâna zânelor* « La Fée des fées », *Zmeul zmeilor* « Le Dragon des dragons ») et également dans le registre colloquial de la langue (voir, par exemple, des structures telles que *deșteptul deșteptților* « le sage des sages »). Les occurrences des textes folkloriques constituent, probablement, des réminiscences de certaines structures morphosyntaxiques archétypales et, implicitement, des indices d'un stade primitif de développement des structures grammaticales.

[20] La double valeur, à savoir stylistique et grammaticale, de pareilles constructions, dans le texte hébraïque, est reconnue dans les études de spécialité (voir, par exemple, Gesenius, *s.v. šabāthôn*, *ap.* Eugen Munteanu 2008, qui prend en considération une fonction stylistico-grammaticale).

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

de deux mots ayant le même radical[21]; voir, à cet égard, par exemple, l'hébr. *šabāth šabāthôn* « le plus important jour de repos » (dans Lév. 16:31) ↔ le gr. *σάββατα σαββάτον* (SEPT.), le sl. eccl. ***сѵ҃бота сѵ҃ботъ*** (OSTROG), le roum. *sâmbăta sâmbetilor* (MS. 4389, FILOTEI, MICU, ŞAGUNA, *ap.* Eugen Munteanu 2008 : 77).

Le texte sacré exploite également les constructions à objet interne ; voir, par exemple, dans la Bible de Bucarest (1688), la structure *veţi sâmbăta sâmbetele* « vous devrez célébrer le samedi », une structure qui correspond au gr. *σαββατιεῖτε τα σάββατα ὑμῶν* (SEPT.), respectivement à l'hébr. *šabāth šabāth* (*ap.* Eugen Munteanu 2008 : 76-77). Dans d'autres versions roumaines, le passage respectif a une autre structure, mais toujours à valeur intensive (fondée sur une réduplication expressive), à savoir *să prăznuiţi preznicul*, qui reproduit le sl. eccl. ***праздѵ҃итє праздникъ башъ*** (*ap.* Id., *ibid.*). Dans le même sens il faut signaler la structure constituée toujours autour de l'accusatif interne, à savoir *veţi păzi pazele* « vous monterez [littéralement : garderez] les gardes » (dans MS. 45, Bible de Bucarest (1688), ap. Eugen Munteanu 2008 : 78), une reconstitution d'après le texte de la Septante (voir le gr. *φυλάξεστε τὰ φυλάγματα*, qui, à son tour, imitait une construction hébraïque tout à fait particulière).

Un autre type de structure intensive, qualifiée par Eugen Munteanu (2008 : 78), à juste raison, comme spécifique au style biblique, est illustré par les contextes suivants : *cercând l-au cercat* (Lév. 10:16, dans le texte de la Bible de Bucarest (1688), FILOTEI, MICU, ŞAGUNA) ou *cercând... cercă* (MS. 45)[22]. Dans les deux cas il s'agit de transpositions littérales de la

[21] Cette situation s'explique par une non-concordance structurelle entre la langue hébraïque et les langues indo-européennes : faute d'une structure grammaticale qui corresponde à celle hébraïque, les langues indo-européennes ont préféré une construction déterminative génitivale, qui était elle-même l'expression d'une transcription littérale.

[22] Des structures semblables se sont aussi conservées dans les versions bibliques contemporaines, dans le texte psalmique (orthodoxe), par exemple : „*Înconjurând* m-*au înconjurat* şi în numele Domnului i-am înfrânt pe ei" (BIBL. 1988, Ps. 117:11). Comme nous avons eu l'occasion de le montrer, les versions bibliques parues dans un autre milieu confessionnel que celui orthodoxe (voir, par exemple, le texte protestant), ne conservent plus ce modèle syntaxique, mais elles recourent également à des constructions rédondantes à valeur intensificatrice : „*M-au înconjurat, m-au împresurat*

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

construction hébraïque à valeur intensificatrice 'participe + indicatif du même radical' ; cette construction a pénétré en roumain par le biais du gr. *ζητῶν ἐξεζήτησε* et du sl. eccl. **ꙗꙁꙑскаѭ ꙗꙁꙑскá**[23].

Comme nous venons de le remarquer ci-dessus, le modèle syntaxique, emprunté au texte sacré (biblique), au niveau duquel ce type de formulations est courant, a également proliféré dans d'autres catégories de textes religieux. Par exemple, le manuel d'enseignement chrétien met en valeur le plus souvent la construction à accusatif interne, à l'intérieur de laquelle le complément accomplit, habituellement, une fonction « instrumentale » : „Cine capătă deprinderea *să se însemneze* în toate împrejurările *cu semnul* sfintei cruci..." (ÎCO 1992 : 196); „... *erau pedepsiți* în vechime *cu* cea mai mare *pedeapsă*: afurisania sau excomunicarea..." (*ibid.*, 264); „... *ungerea cu* care *erau unși* în Legea Veche arhiereii..." (*ibid.*, 276), etc. Ce sont des structures traditionnelles dans la langue des textes religieux ; bien que qualifiées de pléonastiques dans la Bible de Bucarest (1688), elles accomplissent dans l'économie de la littérature sacrée une fonction intensificatrice. Nous mentionnons, à titre d'exemples, les contextes suivants : *se va vărsa cu vărsare* (le MS. 45, le MS. 4389, la Bible de Bucarest) et *se va lăți cu lățime* (FILOTEI, MICU, ŞAGUNA), tous les deux représentant des traductions littérales d'après le texte de la *Septuaginta*,

(neamurile, n.n.);/ dar în Numele Domnului le-am distrus" (BIBL. 1990, Ps. 118: 11) (voir Teleoacă 2012c).

[23] Les exemples mentionnés ci-dessus *apud* Munteanu (2008) illustrent les cas où le calque phraséologique n'embrouille pas la transparence d'un certain message. Mais il y a des situations où la transcription littérale entraîne l'opacisation sémantique. On se confronte ainsi au paradoxe : d'une part, dans l'acte de transposition du texte sacré, on respecte le principe de la littéralité, dans le but de préserver intégralement la signification du texte biblique ; mais, d'autre part, une littéralité excessive s'avère être dangereuse en obnubilant la signification de l'énoncé sacré. Un exemple illustratif à ce propos, qui montre les risques d'une littéralité excessive, peut être la formulation *de dimineață den dimineață* (le MS. 45) ou *de dimineață dimineață* (la Bible de Bucarest), toutes les deux, des reproductions littérales d'après le gr. *τὸ πρωΐ πρωΐ* (SEPT.), qui était à l'origine une structure à sens distributif (voir l'hébr. *babōqer babōqer* « chaque matin »). Lorsque le sens distributif du syntagme hébraïque fut compris, les auteurs des versions ultérieures choisirent une autre formulation ; par exemple, chez MICU, mais aussi chez FILOTEI et ŞAGUNA, on rencontre la structure *în toată dimineață* « tous les matins » (voir Munteanu 2008 : 74).

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

qui, à son tour, reflète une tournure hébraïque courante dans le texte hébreu de la Bible (voir Munteanu 2008 : 78).

D'autres textes religieux contemporains ont une prédilection pour les constructions à parigmenon : „... *nebiruită biruință*" (RUG. 2007 : 249); „Pentru *milostivirea milei* şi pentru *multa mulțime* a iubirii de oameni..." (*ibid.*, 180, *ap.* Teleoacă 2011a : 214-215.); „... şi dreapta lor e *dreapta nedreptății*" (BIBL. 1988, Ps. 143:8); „... şi m-a uns cu *untdelemnul ungerii* Lui" (BIBL. 1988, Ps. 151:4, *ap.* Teleoacă, *Aspecte morfosintactice în literatura veterotestamentară psalmică*), etc.

II.3. Le chiasme

Le chiasme, un procédé stylistique courant dans les textes bibliques grecs, où il était cultivé pour sa qualité expressive[24], se retrouve également dans les textes slavons et roumains (voir ILRLV 1997 : 172). Pour ce qui est du roumain, cette figure de la symétrie connaît une fréquence remarquable dans les psaumes et dans le texte de la prière chrétienne. Nos études ont mis en relief des occurrences de ce procédé y compris dans les textes des évangiles, bien que dans une mesure plus modeste par comparaison aux textes déjà mentionnés ci-dessus. En voilà quelques exemples, extraits des textes actuels des psaumes et de la prière chrétienne, qui relèvent des valences stylistiques du chiasme : *Mântuieşte-mă* de toți cei ce mă prigonesc şi *mă izbăveşte*" (BIBL. 1988, Ps. 7:1); „*Veseli-mă-voi* şi *mă voi bucura* de Tine" (BIBL. 1988, Ps. 9:2); „*Mânca-vor* săracii şi *se vor sătura*" (BIBL. 1988, Ps. 21:30, *ap.* Teleoacă, *Aspecte morfosintactice în literatura veterotestamentară psalmică*); „... *izbăveşte-mă* şi *mă du* întru Împărăția Ta" (RUG. 2007 : 14); „*Înviat-ai* din mormânt şi legăturile iadului le-*ai rupt*" (RUG. 2007 : 64, *ap.* Teleoacă 2011a : 215.), etc.

À la lumière des considérations ci-dessus, nous pouvons qualifier cette série de structures (tautologiques, intensives et les constructions fondées sur le chiasme) comme un fait de continuité à double relevance, à savoir linguistique et stylistique. Par conséquent, la

[24] Dans les études de spécialité, on théorise sur le rôle de pareilles constructions dans la réalisation de la cadence, mais surtout de la symétrie (voir, par exemple, Chivu 2000 : 91).

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

continuité n'est pas seulement formelle (visant la reproduction d'une structure syntaxique en conformité avec le modèle fourni par le texte fondateur), mais aussi une continuité de fond, que nous pouvons caractériser comme une fidélité envers un certain « profile stylistique », à savoir, celui du texte original. Dans ce contexte, la vraie « dimension esthétique(-rhétorique) » du texte religieux (catéchétique) est identifiable aussi bien dans le plan d'une expressivité sémantique (la valorisation des soi-disant tropes, figures sémantiques dont l'origine se trouve, dans une mesure significative, dans le texte fondateur biblique, *cf.* Teleoacă, *Probl. stilist.*) que dans celui de la poéticité syntaxique. Il s'ensuit que, dans le contexte de l'investigation de certains écrits religieux, 'le conservatisme' et 'l'expressivité' ne sont pas nécessairement des concepts qui s'excluent l'un l'autre (voir les formulations-cliché qui opposent constamment, par disjonction, ces deux concepts : 'conservatisme ou expressivité'), mais, au contraire, tous les deux contribuent à délimiter le profile identitaire d'un texte (religieux).

III. L'hypothèse d'une continuité stylistique ne peut toutefois pas être exclue

Si, dans les situations telles que nous venons de présenter (voir ci-dessus, II.), il est possible d'admettre une double continuité entre un texte (sacré) fondateur et un texte secondaire, dans d'autres cas, cette assertion est plutôt hypothétique, tant qu'il n'y a pas de preuve contraire, qui soit fournie par des études systématiques consacrées à une question ou à une autre. Comme nous le remarquions ci-dessus, une qualification et une distribution objectives, scientifiques d'un certain fait linguistique ne peuvent ignorer la « structuration » d'un certain contenu (grammatical, lexico/ sémantico-grammatical, stylistique) dans le texte original, mais aussi dans des textes qui ont pu servir d' intermédiaires entre un texte-source et un texte-cible ; c'est une opération *sine qua non*, mise au service de l'identification de la position qu'un trait ou un autre occupe dans l'économie d'un texte-source.

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

III.1. Le pronom cel

Le pronom semi-indépendent *cel* « le » apparaît constamment, au moins dans certains textes religieux (voir, par exemple, les psaumes et les prières), à l'intérieur de la structure nominale 'substantif – pronom – adjectif/ structure adjectivale', tout comme en vieux roumain (voir Iordan 1983 : 36)[25]. Les ouvrages de spécialité (voir, par exemple, GA 2005, I : 246) admettent une valeur stylistique (à savoir emphatique) de ce pronom dans le roumain moderne ; à l'époque archaïque, l'apparition de *cel* dans un pareil contexte a, selon toute probabilité, une fonction strictement grammaticale (*cf. ibid.*).

Conformément à ces observations, il s'imposerait que les occurrences de ce pronom, dans le texte catéchétique actuel, de même que dans d'autres types de textes subordonnés au champ religieux (*cf.* „duhurile *cele* rele", ÎCO 1992 : 159; „pâinea *cea* trupească", *ibid.*, 220; „turmei Sale *celei* cuvântătoare", *ibid.*, 230; „merindea vieţii *celei* veşnice", *ibid.*, 276, etc.) soient interprétées dans l'esprit de la continuité linguistique, donc comme des phénomènes dus à la fidélité envers le modèle grammatical vieux roumain, bien que nos études aient mis en évidence des aspects qui plaident, en quelque sorte, en faveur d'une valorisation de la structure en question y compris au niveau esthétique, dans la littérature religieuse moderne[26]. Plus exactement, dans le *Livre des Psaumes*, les révisions successives « ont conservé » le pronom *cel* surtout dans des contextes où le référent est « le divin »[27] : „Cu glasul meu către Domnul am strigat şi m-a auzit din *muntele* ***cel*** *sfânt al Lui*" (BIBL. 1988, Ps. 3:4); „... şi vă ridicaţi *porţile* ***cele*** *veşnice* şi va intra împăratul slavei" (BIBL. 1988, Ps. 23:7); „închinaţi-vă Domnului în *curtea* ***cea*** *sfântă* a Lui"

[25] La structure mentionnée connaîtra, au long du XX-ème siècle, une restriction graduelle de son usage (voir Bulgăr 1963 : 417, Vasilescu 2010 : 254).

[26] Il s'ensuit que l'expressivité peut apparaître même indépendamment du texte originaire (dans le cas présent, l'original hébreu), mais dans les limites imposées par les lois sémiotiques propres au champ religieux.

[27] C'est un concept que nous comprenons dans une acception plus large, à savoir, non seulement comme « instance divine » , mais aussi comme un « topos sacré », etc. (voir les exemples cités ci-dessus).

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

(BIBL. 1988, Ps. 28:2); „Apoi ei au disprețuit *pământul* ***cel*** *dorit* și n-au crezut în cuvântul Lui" (BIBL. 1988, Ps. 105:24), etc.

III.2. La périphrase

Dans les études de certains auteurs (voir, par exemple, Quintilian, *apud* Du Marsais 1981 : 134), la périphrase fait partie de la catégorie des tropes. C'est une affirmation qui n'est justifiée que par la fonction de substitution qu'a la périphrase, et non pas (toujours) par le mécanisme qui l'engendre. Par exemple, certaines périphrases sont métaphoriques (donc, elles équivalent à un trope), mais il y en a d'autres qui s'utilisent avec un sens propre, dénotatif. La dernière situation est aussi illustrée par le texte ecclésiastique (catéchétique) actuel, où nous en avons compté un nombre considérable, surtout de périphrases verbales[28] : *a-și da la moarte*, *a face început*, *a face judecată*, *a da mărturie*, *a lua chip*, *a da năvală*, *a da glas*, *a lua temei* ș.a. (*apud* Teleoacă 2008 : 39-42). Nous en avons enregistré aussi dans d'autres textes religieux, par exemple dans certains livres de la Bible (les psaumes et les évangiles), où leur fréquence est plus élevée (voir Teleoacă, *Aspecte lexicale conservatoare vs inovatoare în literatura veterotestamentară a Psalmilor*; Id., 2011c).

Aux quatre arguments invoqués par Du Marsais afin d'expliquer le recours à la périphrase[29], nous pouvons en ajouter d'autres, qui nous ont été fournis par l'investigation du texte religieux (il s'agit, plus exactement, de la manière particulière de valoriser la périphrase dans la littérature ecclésiastique). Comme nous l'avons montré dans une étude antérieure (voir Teleoacă 2011c), l'option du texte religieux pour les locutions (verbales) peut être expliquée également dans une perspective typologique. Il y a des langues qui préfèrent la structuration

[28] En choisissant de traiter les périphrases dans une pareille étude, nous avons pris pour prémisse l'idée que les structures phraséologiques représentent un type à part de structures syntaxiques, douées d'une certaine fonction stylistico-rhétorique. D'ailleurs, dans la littérature de spécialité, la phraséologie est circonscrite à un domaine de frontière, à savoir lexico-syntaxique.

[29] Conformément à l'opinion de Du Marsais (1981 : 135), les périphrases s'utilisent en vertu de l'une (ou de plusieurs) des raisons suivantes : par bienveillance ou par nécessité, pour clarifier quelque chose ou pour orner le discours.

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

nominale de la réalité, tandis que d'autres idiomes optent pour une organisation verbale du contenu. Comme l'ont souligné les spécialistes (voir, par exemple, Coşeriu 2004 : 100[30]), le vieux roumain appartiendrait au premier type linguistique mentionné, dans sa qualité d'idiome néo-latin qui hérite la tendance latine populaire à valoriser la périphrase. La multitude des structures périphrastiques verbales (dans la structure desquelles peut entrer aussi un substantif) qui se trouvent dans la littérature religieuse (actuelle) constitue une preuve éloquente du conservatisme du texte religieux orthodoxe y compris au niveau phraséologique.

Mais il faut préciser que l'expression périphrastique n'est pas un trait spécifique uniquement du texte religieux, ayant été abondamment utilisée, au contraire, dans des écrits historiques vieux roumains (voir Munteanu 2009 : 185). En outre, comme nous l'avons déjà remarqué, cette particularité est considérée par certains auteurs (voir Coşeriu 2004) comme un trait typologique qui individualise le roumain dans le contexte roman et dont l'origine remonte au latin populaire qui est à la base du roumain. Par conséquent, dans l'explication de l'option du vieux roumain pour la périphrase (une option « ramenée » dans la contemporanéité grâce à la langue du texte religieux), on ne pourra ignorer les structures signifiantes et de signification (des constructions archaïques, fortement imprégnées du 'populaire') du soi-disant latin danubien rustique.

L'expressivité de cette préférence marquée pour les périphrases ou, en d'autres mots, la fonction stylistique (rhétorique) qu'a cette façon de construire les énoncés peut être vérifiée par un exercice de mettre en balance, d'une part, l'unité linguistique complexe et, d'autre part, le terme simple qui correspond sémantiquement à celle-ci (voir ci-dessus, *a face*

[30] Le linguiste cité insiste sur l'idée de l'individualité de la langue roumaine en contexte néo-latin, y compris par la préférence marquée pour l'expression périphrastique ; plus exactement, le roumain fait appel à toute une série d'unités phraséologiques adjectivales ou/ et adverbiales, là où les idiomes de l'Occident néo-latin utilisent le terme simple. Voir aussi Munteanu (2009 : 185), qui, dans la lignée coserienne, conçoit la tendance roumaine à faire appel aux locutions (l'auteur compte surtout les unités phraséologiques qui se rencontrent dans les textes des chroniqueurs roumains) en tant que trait typologique.

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

început/ a începe, *a face judecată/ a judeca*, *a da mărturie/ a mărturisi*, etc.). Dans le même ordre d'idées, il faut considérer significatif le fait que, dans toute une série de situations, le texte religieux ait préféré la structure périphrastique au mot simple, bien que les verbes préexistent aux formes nominales (pour plusieurs observations sur ce thème, voir Dimitrescu 1958 : 160). D'après nous, ce sont des aspects qui prouvent en quelque sorte la possibilité que, dans la sélection de l'unité phrastique au détriment du terme simple, les valences stylistiques supérieures de la périphrase aient pesé plus que le conservatisme – ce qui suggère une prise de conscience (dans le processus de traduction/ révision) des avantages stylistiques de la périphrase, qui, dans l'expression de Du Marsais (1981), est destinée à orner, mais, également, à clarifier mieux un certain contenu. Ce sont des objectifs parfaitement justifiés dans le cas d'un texte didactique, à savoir d'un manuel catéchétique de culte orthodoxe : par l'intermédiaire de l'*elocutio* on peut acceder à *docere et persuadere*.

IV. La construction à possessif doublement exprimé ou sur un aspect linguistique archaïque conforme au profile stylistique (rhétorique) du texte ecclésiastique

Il y a aussi des situations où 'l'expressif' doit, selon toute probabilité, être mis hors de question ; ce sont des cas où 'le conservatisme' et 'le stylistique' représentent seulement des solutions... alternatives, disjonctives, et non pas complémentaires, dans l'explication de certains aspects linguistiques. Nous avons choisi, parmi les faits linguistiques relevants de ce point de vue, le problème de la construction à possessif doublement exprimé.

Cette structure syntaxique superflue apparaît fréquemment en vieux roumain, époque à laquelle elle était utilisée exclusivement à valeur grammaticale (voir, par exemple, Pană Dindelegan 2009 : 181). Mais il faut préciser que, dans la phase archaïque du développement du roumain, une pareille construction s'employait dans la littérature ecclésiastique aussi bien que dans d'autres types de textes (laïques), comme c'est le cas des chroniques ; il en résulte qu'il s'agit d'une particularité qui ne peut pas être définie comme étant propre (exclusivement) aux écrits religieux.

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

En fait, les constructions à possessif doublement exprimé représentent une « réminiscence » de la construction ancienne, héritée du latin (et conservée dans la variante standard des autres langues romanes actuelles), qui a un adjectif possessif là où le roumain standard de nos jours fait appel à un datif possessif (voir, par exemple, des structures telles que : *luminează mintea* ***mea***, *să ridic capul* ***meu***, etc.).

Les études d'histoire de la langue roumaine admettent, pour ce qui est du roumain archaïque, un processus d'atténuation de la fonction possessive de l'adjectif pronominal possessif (voir, par exemple, Şovar 2010 : 161-162). L'aspect mentionné aurait permis l'utilisation, dans les limites d'un même contexte, du datif possessif (clitique) et de l'adjectif possessif (comme dans les exemples *luminează-****mi*** *mintea* ***mea***, *să-****mi*** *ridic capul* ***meu***, etc.).

Dans les exemples que nous venons de citer, nous avons à faire à des constructions archaïques qui n'ont pas été empruntées à l'original (non-latin) qui avait servi à la traduction roumaine, mais qui se sont, très probablement, développées dans des conditions spécifiques, à une étape archaïque du roumain.

À première vue et en conformité avec toutes les remarques formulées ci-dessus, nous pourrions considérer qu'au niveau du texte ecclésiastique (particulièrement, le texte catéchétique actuel), les structures de ce genre reflètent, le plus probablement, un fait de continuité linguistique, les exemples suivants illustrant des traits grammaticaux archaïques (tout comme en vieux roumain) et non pas des particularités stylistiques : „... Fiul lui Dumnezeu [...] S-a întrupat şi *Şi*-a dat sângele *Său*..." (ÎCO 1992 : 222); „Mântuitorul *Şi*-a legat toată viaţa *Sa* pământească de natură" (*ibid.*, 287); „... datoria creştinului este să-*şi* câştige şi să-*şi* apere cinstea *sa*" (*ibid.*, 383), etc.

Mais, tout comme dans le cas d'autres modèles syntaxiques archaïques analysés dans cette étude (voir, plus exactement, les constructions tautologiques et les expressions périphrastiques) – des structures familières à l'époque archaïque du roumain –, il n'est pas exclu que la persistance de la structure à possessif doublement exprimé dans la langue du texte religieux (moderne) ait été possible également grâce à l'adéquation de cette structure au profile stylistique

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

(fortement rhétorique) du texte religieux. Par conséquent, une particularité archaïque s'est avérée être en consonance avec un certain « esprit stylistique », aspect qui doit avoir encouragé sa perpétuation dans la littérature ecclésiastique.

V. Remarques finales

Le but de la section finale de notre étude est de formuler, à partir des aspects traités ci-dessus, quelques observations synthétiques concernant la spécificité stylistique du discours catéchétique, en tant que discours scientifique, délimité par opposition au même type de discours identifié dans la sphère laïque de la langue. Mais le « profile stylistique » du texte scientifique religieux reste à être approfondi dans des études à venir[31].

Une première tentative de présenter le style scientifique circonscrit à la variante religieuse du roumain littéraire, par rapport au style scientifique laïque, apparaît dans notre étude de 2008 (voir Teleoacă 2008 : 56), où, dans une perspective antithétique ('religieux vs laïque'), nous remarquions tout d'abord l'extraordinaire permissivité du style religieux scientifique (à savoir didactique) à toute une série de faits de langue archaïques ou/ et populaires/ régionaux[32]. Comme nous le

[31] Plus exactement, cela serait possible au moment où nous disposerions de résultats plus approfondis de nos recherches sur la spécificité linguistique des textes religieux circonscrits au champ esthétique, ce qui permettra une caractérisation stylistique comparative des écrits ecclésiastiques. Notre étude, *Ars poetica: texte et métatexte dans la littérature vétérotestamentaire des Psaumes* (parue dans *Lucrările Conferinței Naționale „Text și discurs religios"*, la IV-ème édition, Iaşi, 10-12 novembre, 2011, 241-252) représente un « préambule » de nos futures entreprises dans cette direction.

[32] Pour ce qui est de la question de mettre en valeur le néologisme, le catéchisme reste – bien qu'il se distingue, entre tous les autres textes religieux, par une tendance plus accentuée à exploiter le fond néologique (lexical et sémantique) – fortement conservateur lorsqu'on le compare avec le texte scientifique laïque. Dans les termes de la sémiotique, nous pouvons affirmer que, dans le texte ecclésiastique de culte orthodoxe, l'innovation est envisagée plutôt d'une manière sceptique : innover équivaut souvent à engendrer un message tordu, dénaturé et même un échec de la communication. L'aspect mentionné, qui ne constitue jamais une particularité du texte/ style scientifique laïque, doit être mis en relation avec le dogmatisme profond du texte religieux paru sous les auspices de l'orthodoxie. Ce type de désynchronisation

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

remarquions à cette occasion, cette particularité constitue, d'une part, un argument en faveur de l'individualisation linguistique du texte religieux par rapport au texte scientifique laïque, mais, d'autre part, elle fournit les preuves de sa *similitude* avec le style de la littérature artistique laïque. Mais, observions-nous dans le même article, cette similitude est seulement de surface : à l'intention stylistique, réalisée dans le texte laïque (également) par la valorisation des termes/ expressions appartenant au fond archaïque ou populaire de la langue, correspond dans le texte catéchétique une expressivité... involontaire, qui se constitue comme un témoignage du conservatisme linguistique religieux.

Les faits de langue traités dans la présente étude nous permettent de nuancer les conclusions que nous avions formulées dans notre travail de 2008, observation valable surtout pour ce qui est du rôle (exclusif) du conservatisme linguistique (et doctrinaire) dans l'explication de certains aspects archaïques de langue[33]. Il faut souligner que nos remarques de 2008 visaient seulement le problème des archaïsmes lexicaux (et sémantiques), étant donc, pour la plupart, justifiées de ce point de vue. Mais le phénomène linguistique doit être analysé sous tous ses aspects, aussi bien lexicaux que morphologiques, syntaxiques, dans une étude tant qu'il soit possible systématique, réalisée en diachronie et qui ne puisse ignorer (ayant comme prémisse la qualité de littérature « de deuxième degré » que le texte religieux moderne détient) l'original d'un texte roumain ou d'un autre. À travers une telle démarche, l'archaïque est susceptible de recevoir encore d'autres justifications (exception faite des théories qui ont constamment et presque exclusivement invoqué le facteur 'conservatisme'/ 'dogmatisme'). Cette assertion est d'autant plus valable que, dans l'ensemble de la riche littérature ecclésiastique, on peut distinguer aussi des textes qui portent l'empreinte de l'esthétique ; par conséquent, il s'agit de contextes littéraires où l'on ne pourra pas ignorer le facteur expressivité. Évidemment, il n'existe pas un schéma

('religieux vs laïque') est moins évident pour ce qui est du catéchisme catholique (voir Teleoacă 2008 : 7, 9-10).

[33] „Mais tandis que dans le texte artistique les archaïsmes et les éléments populaires/ dialectaux accomplissent le rôle d'évoquer une certaine couleur locale et historique (étant utilisés donc à intention stylistique), dans le texte ecclésiastique les mêmes faits sont exclusivement l'expression du conservatisme à ce niveau" (Teleoacă 2008 : 56).

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

généralement valable : chaque phénomène doit être analysé séparément et en relation étroite avec sa propre « histoire » dans des versions roumaines distinctes (en diachronie), mais aussi en relation avec le texte original.

Défini comme un texte par excellence rhétorique, le catéchisme orthodoxe recourra, à travers sa démarche persuasive (*docere et persuadere*), à toute une série de figures sémantiques, mais il valorisera, dans le même but, certaines structures syntaxiques, à première vue de simples « reliques formelles » de quelques constructions archétypales (appartenant à un texte fondateur), mais en réalité des structures expressives reproduites et cultivées consciemment (au moins en partie et en vertu de leurs valences stylistiques/ rhétoriques), dans le processus de récupération de la signification originaire, par l'acte de la traduction ou/ et de la révision. Il s'ensuit que la fonction cognitive s'actualise dans le manuel de catéchèse chrétienne non seulement par l'appel aux raisonnements logiques et déductifs argumentés (comme c'est le cas du manuel didactique laïque, qui s'adresse au côté logique/ rationnel de l'être humain), mais aussi, dans une mesure pas du tout négligeable, par le biais du 'stylistique', qu'il s'agisse d'un stylistique essentiellement rhétorique, ou d'un stylistique proprement dit poétique (affectif), dans les limites duquel la figure révélatrice est presque toujours présente.

La valorisation de deux types rhétoriques (d'une part, une rhétorique argumentative et logique/ syllogistique, d'autre part, une rhétorique stylistique et affective), toutes les deux converties en instruments fondamentaux d'approche conceptuelle, constitue, en fait, l'une des marques particulières du texte didactique religieux, par rapport au manuel didactique laïque. L'opération de sélection, mise au service de l'adéquation, intervient dans le processus de l'émission et de la réception aussi bien dans le contexte laïque que dans le contexte religieux. Mais si l'horizon culturel du lecteur et sa capacité mentale représentent des éléments fondamentaux impliqués dans l'acte de réception d'un message/ contenu scientifique laïque, la compréhension d'un texte (didactique) à contenu religieux exige également l'actualisation du côté affectif (-éthique) du récepteur. Il en résulte que pour ce qui est du texte ecclésiastique, nous pouvons parler d'un dialogue plus intime avec le lecteur, en tout cas, un dialogue moins impersonnel que celui du texte laïque. Nous pouvons énumérer à ce propos, – outre les structures

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

syntaxiques présentées dans notre étude – toute une série de marques linguistiques (grammaticales en premier lieu) utilisées dans le catéchisme orthodoxe. L'idée d'un « appareil technique » spécifique à l'enseignement du savoir chrétien est confirmée par des aspects tels que : a) l'utilisation du pluriel inclusif, préféré au détriment d'une expression impersonnelle (voir les contextes suivants : „*Să vedem* ce înseamnă 'credinţă'?", ÎCO 1992 : 47; „În Sfânta Scriptură *găsim* cuvântul dreptate în înţelesul de 'sfinţenie'...", *ibid.*, 348); b) la manière d'insérer les références dans le texte (on évite systématiquement les formulations impersonnelles spécifiques aux textes scientifiques laïques : *a se vedea*, *cf.*, *etc.* ; il en résulte une relation plus familière, plus directe et, en dernière instance, plus prégnante avec le lecteur) : „... pe care uneori le citeşte preotul în numele credincioşilor în biserică înainte de împărtăşire (*vezi-le* în Ceaslov sau în Cartea de Rugăciune)" (ÎCO 1992 : 277). La mise en relation des contextes se réalise le plus souvent par les connecteurs *precum s-a spus* ou *după cum s-a spus* (utilisés à la place de la formule *cf./ voir supra*): „Universală [il s'agit d'un attribut fondamental de l'amour, *n.n.*], adică să cuprindă pe toţi oamenii, fiindcă, *precum s-a spus*, toţi sunt fiii lui Dumnezeu..." (ÎCO 1992 : 395). Pour *cf. infra* le texte catéchétique recourt constamment à la périphrase *despre care vom vorbi*: „... prin faptele milosteniei trupeşti, *despre care vom vorbi* în legătură cu 'Fericirile'..." (ÎCO 1992 : 399) ş.a.

À la lumière de ces remarques, nous considérons qu'un trait admis dans les études de spécialité comme caractéristique pour le style scientifique, à savoir la concentration maximale du vocabulaire, ne se vérifie pas pour le texte scientifique didactique en général (par définition, un style r e d o n d a n t, des reformulations, des additions, des retours), ni pour celui du catéchisme en particulier. Pour ce qui est du discours religieux pédagogique, l a r e d o n d a n c e (vs. la concision) est encore plus marquée si l'on considère, à côté des faits que nous avons traités dans l'étude présente[34], beaucoup d'autres aspects. L'enseignement

[34] La plupart des aspects traités dans l'article présent relèvent d'un style par excellence r e d o n d a n t, qu'il s'agisse de la coordination de deux/ trois... termes synonymes ou de la réduplication expressive, de l'appel à la périphrase (au détriment du mot singulier) ou du caractère superflu des structures constituées autour du pronom *cel* ou également des modèles syntaxiques à possessif doublement exprimé.

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

chrétien compris dans le texte catéchétique répond au principe de l'intertextualité, mais ce principe constitue lui-même la source d'une *redondance* livresque (les voix autorisées, toujours présentes dans le texte catéchétique, appartiennent essentiellement à la Bible, sinon à la tradition patristique).

Pour conclure, nous dirions que la spécificité de la démarche didactique religieuse vient de la nature particulière de la substance qui fait l'objet de connaissance ; plus exactement, l'inaccessibilité du transcendent, les limites des mortels vis-à-vis de la signification des réalités sacrées, etc., tout cela impose une modalité gnoséologique à part, proclame des stratégies et des lois propres, et définit, en dernière instance, un univers sémiotique et un style particuliers.

BIBLIOGRAPHIE

A. Oeuvres de référence

BIBL. 1988 = *Biblia sau Sfânta Scriptură* (tipărită sub îndrumarea şi cu purtarea de grijă a Prea Fericitului Părinte Teoctist, Patriarhul B.O.R., cu aprobarea Sf. Sinod), Bucureşti : Editura Institutului Biblic şi de Misiune al B.O.R., 1988.

BIBL. 1990 = *Biblia sau Sfânta Scriptură. Vechiul şi Noul Testament*, Dillensburg: Gute Botschaft Verlag (GBV), 1990 [première édition : 1989].

DEX 1998 = *Dicţionarul explicativ al limbii române,* 1998, Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan", Bucureşti: Editura Univers Enciclopedic.

ÎCO 1992 = *Învăţătură de credinţă creştină ortodoxă*, Bucureşti: Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1992.

RUG. 2007 = *Carte de rugăciuni*, tipărită cu binecuvântarea Î.P.S. Sale Dr. Laurenţiu Streza, Mitropolitul Ardealului, Sibiu: Editura Andreiana, 2007.

B. Sources secondaires

Anania, Bartolomeu Valeriu, 2001, *Biblia sau Sfânta Scriptură*, Ediţie jubiliară a Sf. Sinod, Versiune diortosită după Septuaginta, redactată şi adnotată de Arhiepiscopul Clujului, Bucureşti: Editura I.B.M.B.O.R.

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

Borţun, Dumitru, Silvia Săvulescu, 2005, *Analiza discursului public*, Bucureşti, cours universitaire SNPSA [= Şcoala Naţională de studii politice şi administrative, Facultatea de comunicare şi relaţii publice „David Ogilvy"]. Online: http://www.ro.scribd.com/doc/.../analiza-discursului-public -), site visité durant les mois juillet – septembre 2012.

Brâncuş, Grigore, 1973, „Observaţii asupra structurii frazei în *Istoria ieroglifică*", dans *Analele Universităţii Bucureşti* (*LLR*), XXII, nr. 2, 81-87.

Bulgăr, Gheorghe, 1963, „Tendinţe sintactice în limba română contemporană" dans *Limba română*, XI, nr. 4, 415-418.

Chivu, Gheorghe, 2000, *Limba română, de la primele texte până la sfârşitul secolului al XVIII-lea. Variantele stilistice*, Bucureşti: Univers Enciclopedic.

Coşeriu, Eugeniu, 1994, *Lingvistica din perspectivă spaţială şi antropologică. Trei studii*, cu o prefaţă de Silviu Berejan şi un punct de vedere editorial de Stelian Dumistrăcel, Chişinău: Editura Ştiinţa.

Coşeriu, Eugeniu, 2004, „In memoriam Eugeniu Coşeriu", extras din revista *Fonetică şi Dialectologie*, XX-XXI, 2001-2002, Bucureşti: Editura Academiei Române, 5-192.

Dimitrescu, Florica, 1958, *Locuţiunile verbale în limba română*, Bucureşti: Editura Academiei Române.

Du Marsais, Cesar-Chesneau, 1981, *Despre tropi sau despre diferitele sensuri în care poate fi luat un acelaşi cuvânt într-o aceeaşi limbă*, traducere de Maria Carpov, Bucureşti: Editura Univers [première édition : 1730].

Gheţie, Ion, (coord.), 1997, *Istoria limbii române literare. Epoca veche* (*1532–1780*), Bucureşti: Editura Academiei Române [ILRLV 1997].

Guţu Romalo, Valeria (coord.), 2005, *Gramatica limbii române*, vol. I: *Cuvântul*, Bucureşti: Editura Academiei Române [GA].

Iordan, Iorgu, 1983, *Istoria limbii române*, Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Morcov, Mihaela Mariana, 2003, „Arhaisme morfosintactice în versiunile românească şi spaniolă ale Bibliei", dans *Limba română*, LII, nr. 1–3, 56–73.

Morris, Charles, 1946, *Signs, Language and Behaviour*, New-York: Prentice-Hall [voir aussi la version roumaine : Morris, Charles, 2003, *Fundamentele teoriei semnelor*, traducere de Delia Marga, Cluj-Napoca: Editura Fundaţiei pentru Studii Europene].

Munteanu, Cristinel, 2009, „Frazeologia în primele texte literare româneşti", dans *Limba română*, Chişinău, XIX, nr. 9-10, 184-192.

Munteanu, Eugen, 2008, *Lexicologie biblică românească*, Bucureşti: Editura Humanitas.

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

Pană Dindelegan, Gabriela, 2009, „Din nou despre dativul posesiv din grupul verbal. Observații asupra limbii române vechi", dans *Limba română*, LVIII, nr. 2, 173-182.

Seche, Luiza, 1967, „Juxtapunerea sinonimică în limba română", dans *Cercetări de lingvistică*, nr. 1, 103-113.

Şovar, Georgiana-Andreea, 2010, „Observații pe marginea flexiunii cazuale a numelor de rudenie în limba română veche", dans Nicolae Saramandu, Manuela Nevaci et Carmen Ioana Radu (éds.), *Lucrările celui de al treilea Simpozion Internațional de Lingvistică*, Bucureşti: Editura Universității din Bucureşti, 161-170.

Teleoacă, Dana-Luminița, 2008, *Limbajul bisericesc actual între tradiție și inovație*, Bucureşti: Editura Academiei Române.

Teleoacă, Dana-Luminița, 2009, „Aspecte morfosintactice în textul catihetic actual", dans Nicolae Saramandu, Manuela Nevaci et Carmen Ioana Radu (éds.), *Lucrările celui de al doilea Simpozion Internațional de Lingvistică*, Bucureşti: Editura Universității din Bucureşti, 489-501.

Teleoacă, Dana-Luminița, 2011a, „Arhaic şi popular în textul actual al rugăciunii", dans Rodica Zafiu, Camelia Uşurelu et Helga Bogdan Oprea (éds.), *Limba română – ipostaze ale variației lingvistice*, *II. Pragmatică și stilistică*, Bucureşti: Editura Universității din Bucureşti, 209-217.

Teleoacă, Dana-Luminița, 2011b, „Aspecte lexicale conservatoare în literatura veterotestamentară a *Psalmilor*", dans *Grigore Bostan – 70. Probleme actuale de filologie română*, Cernăuți-Herța, Zelena Bucovina: Grupul editorial „Cuvântul", 374-382.

Teleoacă, Dana-Luminița, 2011c, „Aspecte lexicale conservatoare în textul biblic actual (*Evanghelia după Matei*)", communication au XI-ème Colloque International du Département de Langue roumaine „Limba română: direcții actuale în cercetarea lingvistică", București, 9-10 decembrie 2011.

Teleoacă, Dana-Luminița, 2012a, „Strategii discursive în rugăciunea creştină", conférence tenue à Academia Română, le 22 mars 2012.

Teleoacă, Dana-Luminița, 2012b, „Morfosintaxa textului biblic actual: *Evanghelia după Matei*", dans *Limba română*, LXI, nr. 1, 91-108.

Teleoacă, Dana-Luminița, 2012c, „Construcție vs deconstrucție în textul biblic modern", communication au Simposium international *Tradiție/ inovație – identitate/ alteritate: paradigme în evoluția limbii și culturii române*, Iaşi, 18-19 septembrie 2012.

Teleoacă, Dana-Luminița, 2012d, „Particularități morfosintactice ale textului contemporan de rugăciune" (II), dans *Limba română*, Chişinău, XXI, nr. 11-12, 142-149.

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)

Teleoacă, Dana-Luminița, „Literatura veterotestamentară a *Psalmilor* – niveluri de analiză semiotico-pragmatică. Dramatizarea în textul biblic al *Psalmilor*" (en cours d'impression dans *Studii și cercetări lingvistice*, 2013).

Teleoacă, Dana-Luminița, „Stratégies discursives dans le texte des *Psaumes*" (en cours d'impression dans *Revue roumaine de linguistique*, 2013).

Teleoacă, Dana-Luminița, „Probleme de stilistică oratorică în literatura didactică ortodoxă" (en cours d'impression).

Teleoacă, Dana-Luminița, „Figuri sintactice cu funcție stilistică în literatura psalmică" (en cours d'impression).

Todi, Aida, 2001, *Elemente de sintaxă românească veche*, Pitești: Editura Paralela 45.

Vasilescu, Andra, 2010, „Tendințe în sintaxa secolului al XX-lea", dans Gh. Chivu et Oana Uță-Bărbulescu (éds.), *Studii de limba română* (*Omagiu profesorului Grigore Brâncuș*), București: Editura Universității din București, 251-275.

Zafiu, Rodica, 2010, *Ethos, pathos și logos în textul predicii*, dans Al. Gafton, Sorin Guia et Ioan Milică (éds.), *Text și discurs religios* (II), Iași: Editura Universității „Alexandru IoanCuza", 27-38.

BDD-A7291 © 2012 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:05 UTC)